

Slackware 10.1  
Guide pratique de configuration

FRÉDÉRIC BELLISSENT

9 août 2009

# Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>2</b>
<b>2</b>	<b>L'installation</b>	<b>4</b>
<b>3</b>	<b>Slackware sur le net</b>	<b>5</b>
<b>4</b>	<b>Configuration générale</b>	<b>6</b>
4.1	Démarrage en mode graphique . . . . .	6
4.2	Francisation de la Slackware . . . . .	6
4.3	Gestionnaires de connection : passer de GDM à KDM . . . . .	7
4.3.1	Choix du gestionnaire de fenêtres . . . . .	7
4.3.2	Bureaux absents . . . . .	7
4.4	Démarrage plus rapide . . . . .	8
<b>5</b>	<b>Personnalisation de Slackware</b>	<b>9</b>
5.1	Un LiLo graphique pour Slackware . . . . .	9
5.2	Konqueror comme gestionnaire de fichiers . . . . .	9
5.3	Le son . . . . .	10
5.4	Ecran de démarrage de KDE . . . . .	10
5.5	Thèmes Xfce . . . . .	10

# Chapitre 1

## Introduction

La Slackware est une distribution Linux conçue en 1993 par Patrick Volkerding. Conçue et maintenue, en fait, puisque pendant de longues périodes, il a été l'unique personne à travailler dessus.

Passons en revue ses caractéristiques les plus marquantes, celles qui m'ont incité à m'y intéresser ; à chacun d'y relever les points les plus décisifs.

Sa structure est assez simple, en particulier pour ce qui concerne les niveaux d'initialisation ou de démarrage : ils ne sont pas distingués comme dans la plupart des distributions Linux, où ils sont généralement au nombre de 6, ce qui rapproche la Slack d'un Unix classique.

Elle utilise un système de paquets des plus simples qui ne gère pas les dépendances à proprement parler : beaucoup de bibliothèques sont de toute façon incluses de base dans le système mais chaque paquet supplémentaire n'apportera pas forcément le nécessaire<sup>1</sup>. Pendant l'installation initiale, tout de même, un semblant de dépendances est respecté

Malgré le peu de moyens humains – et financiers – dont elle dispose, elle se montre, à chaque sortie, très au goût du jour, des versions récentes des logiciels libres et du noyau Linux sont disponibles. Et si elle ne dispose pas d'un aussi large éventail de logiciels que des distributions plus connues ou plus réputées, sa qualité et sa fiabilité, par contre, ne sont nullement en retrait, c'est l'avantage de la simplicité.

Elle pourra jouer aussi bien le rôle de serveur que de poste de travail généraliste ou orienté développement, même si, dans ce dernier cas, plus de configuration sera nécessaire qu'avec d'autres distributions.

Sur le plan de la configuration, justement, elle fera le bonheur des bidouilleurs et des spécialistes. Ne possédant pas d'outil graphique de configuration, son administrateur devra, pour la configurer, se documenter soigneusement et modifier à la main des fichiers texte : avantage déterminant quand on veut réellement comprendre et contrôler ce que l'on fait et ne pas courir le risque de faire des modifications fictives ou fausses à cause d'une interface graphique trop pauvre ou au fonctionnement erratique ou trompeur.

De plus, avec cette façon de faire – édition de fichiers texte soigneusement documentés après sauvegarde des originaux – il y a vraiment très peu de modifications ou d'erreurs qui soient irréversibles, même partiellement.

Par contre, elle se révèle pénible à au moins un point de vue : celui des menus des bureaux

---

<sup>1</sup>Par exemple, j'ai été confronté à des problèmes que je n'ai pas su résoudre en tentant d'installer Evolution ou Wvdial (bibliothèques absentes, dans ces deux cas).

ou des gestionnaires de fenêtres. Ils ne permettent pas toujours de lancer les programmes qu'ils affichent : certains peuvent tout simplement n'avoir pas été installés. Chose impensable à l'heure actuelle avec d'autres distributions (comme Debian, Mandriva, SuSE, Red Hat/Fedora, etc...) qui possèdent systématiquement un mécanisme de mise-à-jour des menus.

**Convention :** dans ce qui suit, des lignes de commandes pourront être données. Si elles doivent être tapées par Root, elles seront précédées du caractère dièse (#) et sinon, par un utilisateur normal, du caractère dollar (\$).

# Chapitre 2

## L'installation

Elle se fait à l'aide d'un antédiluvien programme d'installation en Ncurses. Antédiluvien mais d'une efficacité et d'une rapidité enviable par toutes les autres distributions.

Ce livre n'en étant qu'à ces débuts, ce chapitre va sûrement rester très court. Si vous souhaitez voir à quoi ressemble le processus d'installation, vous trouverez facilement sur internet des copies d'écran de ce travail. Visitez par exemple [frlinux.net](http://frlinux.net) à la rubrique «Distributions». Vous y trouverez des compte-rendus très fidèles de ce que sont les différentes générations de Slackware et des autres distributions.

Sur [lea-linux.org](http://lea-linux.org), vous trouverez des articles en français dédiés à la configuration de Slackware.

J'avais déjà écrit un livre sur la Debian : le point commun avec celui-ci est que je présente sous une forme simple et directement utilisable des solutions à des problèmes que j'ai eus... et dont j'ai souvent trouvé «seul» la solution.

Pas toujours seul, en fait, mais plus souvent en tâtonnant et en modifiant les fichiers de configuration, qu'en me documentant réellement.

Les fichiers de configuration de la Slackware constituent une documentation à part entière : ils sont extrêmement bien commentés. Bien souvent, il m'a suffi de les parcourir brièvement pour comprendre comment régler telle application. Travail qui s'est souvent limité à changer ou à décommenter quelques mots ou lignes desdits fichiers.

Finalement, avec Slackware, on acquiert des connaissances générales, partout réutilisables. Avec d'autres systèmes, on apprend juste à... manipuler les outils de configuration de ces systèmes.

# Chapitre 3

## Slackware sur le net

En premier lieu sur [slackware.com](http://slackware.com) (en anglais). Notez que l'essentiel de la documentation présente sur ce site peut remonter à d'anciennes versions de Slackware et n'être plus tout à fait à jour.

En français, nous avons [slack-fr.org](http://slack-fr.org) et [slack-fr.org](http://slack-fr.org). Heureusement, la communauté Slackware, si elle est plus réduite que celle de Mandrake, Red Hat ou Debian, est très active et les sites qui y sont consacrés, s'ils sont peu nombreux, ont l'agréable tendance à aller à l'essentiel.

À noter que [lea-linux.org](http://lea-linux.org) présente un très bon guide de configuration de Slackware, c'est par exemple là que j'ai trouvé comment franciser les messages sous Slackware, à «localiser» le système.

Mais on trouvera également des sites offrant aussi bien de la documentation que des paquets précompilés : [linuxpackages.net](http://linuxpackages.net) en est l'archétype.

Vous trouverez aussi de quoi personnaliser votre Slackware, distribution dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne se fait pas de la pub à elle-même et qu'elle est plutôt brute de décoffrage quand on vient de l'installer. Fonds d'écran, logos de toutes sortes, etc... devront être entièrement installés par l'administrateur du système. On est loin de la retouche cosmétique systématique à la sauce SuSE ou Red Hat. Voir les sites «habituels» comme [kde-look.org](http://kde-look.org), [gnome-look.org](http://gnome-look.org), [xfce-look.org](http://xfce-look.org), [art.gnome.org](http://art.gnome.org), [box-look.org](http://box-look.org), etc...

# Chapitre 4

## Configuration générale

### 4.1 Démarrage en mode graphique

Avec la Slackware, les utilisateurs se connectent par défaut en mode console. Pour proposer par défaut la connection graphique, il faut remplacer dans le fichier `/etc/inittab` à la rubrique «Default runlevel», `id:3:initdefault:` par `id:4:initdefault:`

Ce fichier est l'archétype du fichier de configuration *Slackwarien* : bref et précisément commenté. Cette modification y est même explicitement suggérée dans les commentaires. Connaitre le fichier `/etc/inittab` suffit presque !

Il est prudent de ne faire cette modification qu'une fois le système graphique réglé et dûment testé par la commande `startx` par Root et par un utilisateur normal.

### 4.2 Francisation de la Slackware

Le but est d'afficher en français les messages du système, les menus textes de certaines applications, etc...

D'abord, rajouter les lignes suivantes dans le fichier `/etc/profile` :

```
LC_CTYPE=ISO-8859-1
LANGUAGE=fr
LC_MESSAGES=fr
LC_ALL=fr_FR
LANG=fr
LESSCHARSET=latin1
export LC_CTYPE LANGUAGE LC_MESSAGES LC_ALL LANG LESSCHARSET
```

Pour profiter immédiatement de ces modifications, nul besoin de redémarrage ; tapez en tant que Root dans une console :

```
# localedef -i fr_FR -f ISO-8859-1 fr_FR
```

Pour l'Euro, à vous de tester si :

```
LC_CTYPE=ISO-8859-15
LANGUAGE=fr
LC_MESSAGES=fr
LC_ALL=fr_FR@euro
LANG=fr
LESSCHARSET=latin1
export LC_CTYPE LANGUAGE LC_MESSAGES LC_ALL LANG LESSCHARSET
```

et :

```
# localedef -i fr_FR@euro -f ISO-8859-15 fr_FR
```

conviennent aussi. Sinon, réduisez les contraintes...

## 4.3 Gestionnaires de connexion : passer de GDM à KDM

### 4.3.1 Choix du gestionnaire de fenêtres

L'utilitaire `xwmconfig`, un des rares utilitaires systèmes de Slackware, permet de choisir le bureau ou gestionnaire de fenêtres qui doit être lancé par la commande `startx`<sup>1</sup>. À ce stade, il ne s'agit pas de choisir son gestionnaire de connexion mais son bureau par défaut.

En mode de connexion graphique, la Slackware fonctionne d'origine avec le gestionnaire de *connexion* Gdm. Si vous préférez Kdm, rendez-vous donc dans le fichier `/etc/rc.d/rc.4` pour commenter<sup>2</sup> les lignes qui lancent Gdm. Normalement, Kdm apparaît juste après. Vous pouvez aussi faire apparaître votre préféré en premier.

### 4.3.2 Bureaux absents

Absents des choix proposés par Kdm ou Gdm.

À l'invite de connexion de Kdm, vous vous rendez compte que la toute dernière version de Xfce que vous venez pourtant d'installer ne fait pas partie des choix disponibles : impossible donc d'accéder au bureau en question.

En fait, il faut préciser que la liste des sessions ou bureaux disponibles est disponible sous forme de fichiers textes dans `/etc/X11/dm/Sessions`. Il faut donc indiquer ceci au fichier de configuration de Kdm, `kdmrc`<sup>3</sup>. Il faut lui ajouter la ligne :

```
SessionsDirs=/etc/X11/dm/Sessions
```

Cette ligne est sûrement déjà présente sous forme commentée.

Vous veillerez en outre à ne laisser dans ce répertoire, maintenant que vous venez de l'indiquer à Kdm, que les fichiers `*.session` qui vous seront utiles ; les autres peuvent être déplacés. Quand on a une Slackware, c'est qu'on est propre et ordonné !

Une démarche similaire est tout à fait applicable à Gdm.

<sup>1</sup>Ne pas oublier que la Slackware propose par défaut une connexion en console.

<sup>2</sup>Par le caractère dièse (#).

<sup>3</sup>Il est situé, pour la Slackware 10.1 dans `/opt/kde/share/config/kdm/kdmrc`.



## 4.4 Démarrage plus rapide

Sur la version 10.1 de Slackware, je trouve le démarrage particulièrement long. Pas autant que sur un Windows surchargé mais cela y fait penser. Cela est dû à la détection automatique du matériel par le programme Hotplug.

Le démarrage peut être très nettement accéléré en chargeant soi-même les modules utiles et seulement eux lors du démarrage. Il vous suffit pour cela de faire les manipulations suivantes : log en *root*, lister les modules actuellement chargés (commande `lsmod`).

Une fois la liste affichée, il vous faut rajouter pour chaque module nécessaire la ligne :

```
/sbin/modprobe nom_du_module
```

dans le fichier `/etc/rc.d/rc.modules`.

**Mise en garde capitale** : si vous travaillez avec un gestionnaire graphique de connexion, veillez à ce que souris ou clavier USB soient pris en charge à coup sûr par le module idoine.

Pour n'avoir pas pensé à cela la première fois, j'ai subi d'incompréhensibles<sup>4</sup> plantages de X, Kdm ne pouvant alors pas démarrer. Mes cartes réseau pourtant très standard n'étant pas pilotées, je ne pouvais pas non-plus me connecter à internet au démarrage de la machine, ni après d'ailleurs.

Conseil : chargez au moins les modules n'étant pas indiqués comme *unused* à la suite de la commande `lsmod`. Vous aurez tout le temps, après, d'alléger encore votre démarrage si vous savez vraiment ce que vous faites et de quels modules vous pouvez vous priver. Ou lesquels seront de toute façon chargés par dépendance.

Dans le cas d'un portable, n'oubliez pas les modules `acpi`, `ac`, `battery`, `button`, `fan`, `processor`, `thermal`.

**Avertissement** : cette modification n'est en tout état de cause pas indispensable et je ne l'ai testée qu'avec Slackware 10.1, donc...

---

<sup>4</sup>Pas tant que ça, finalement.

# Chapitre 5

## Personnalisation de Slackware

### 5.1 Un LiLo graphique pour Slackware

Il s'agit simplement de mettre en fond de l'invite de LiLo une image à la gloire de Slackware. Pour cela, il faut rajouter dans `/etc/lilo.conf` les lignes :

```
bitmap = /boot/slack.bmp
bmp-colors = 9,,0,9
bmp-table = 61,15,1,3
bmp-timer = 73,29,0,9
```

L'intégralité de ce texte devra être rajouté dans `/etc/lilo.conf` et placer `slack.bmp`, évidemment, dans `/boot`. L'image doit être au format BMP en 16 couleurs au plus. Comme c'est d'une beauté folle, on s'assure que ce sera visible un certain temps; on ajoute donc, toujours dans `/etc/lilo.conf` :

```
prompt
```

ou

```
timeout = 300
```

Voilà, LiLo attendra donc, avant de démarrer tout système, votre validation par *Entrée* ou bien 20 millisecondes plus 30 secondes pendant lesquelles faire un choix.

### 5.2 Konqueror comme gestionnaire de fichiers

Créer un raccourci vers une application est possible avec presque tous les bureaux ou gestionnaires de fenêtres. Il suffit juste de connaître la commande de lancement de cette application et Konqueror n'échappe pas à la règle :

```
kfmclient openProfile filemanagement
```

## 5.3 Le son

Dans les versions récentes de Slackware, le son est géré par ALSA (Advanced Linux Sound Architecture). Votre carte aura été, normalement, détectée (lors d'une première installation de Slackware, Hotplug est actif) et il vous appartiendra d'achever la configuration avec `alsacnf` et de fixer une première fois les volumes des cartes son avec `Alsamixer`. Je me sers ensuite de `Aumix` pour les réglages de tous les jours.

J'ai donc rajouté la ligne suivante dans `/etc/rc.d/rc.local` :

```
/usr/bin/aumix -v 37
```

Pour le reste : `man aumix`.

## 5.4 Ecran de démarrage de KDE

On trouve sur Internet toutes sortes d'images pour personnaliser son bureau ou sa distribution, et, en particulier, des écrans de démarrage et toutes les instructions souhaitables pour les installer.

Voyons maintenant comment en installer un pour tous les utilisateurs d'un système.

Selon les diverses distributions, le répertoire d'installation de KDE peut être différent. L'application chargée de l'écran de démarrage est `Ksplash` et le répertoire où enregistrer les images sera `/opt/kde/share/apps/ksplash/pics` dans le cas de Slackware. Quoi qu'il en soit, un petit `updatedb && locate ksplash/pics` vous indiquera à coup sûr où placer vos images.

Mais il semblerait qu'à partir de sa version 3.2, les thèmes soient placés dans des dossiers («Default», pour celui lancé par défaut pour tous les utilisateurs, ou quelconque).

Dans tous les cas, n'oubliez pas de consulter le lien «how to install» de [kde-look.org](http://kde-look.org).

Un bon moyen de comprendre comment ça marche et, surtout, de faire directement le remplacement : sauvegarder l'ancien `Default` en cas de regrets et renommer `Default` le dossier voulu.

## 5.5 Thèmes Xfce

À partir de sa version 4, c'est Xfce que je trouve le plus cohérent, à égalité avec `Windowmaker`, pour l'utilisation des thèmes et le libre choix de raccourcis-clavier pour toutes les opérations courantes sur les fenêtres.

En tant que bureau tout court, à vrai dire, même si certains détails de manipulation peuvent évidemment faire préférer l'un ou l'autre...

Il faut savoir qu'un thème Xfce complet comprend deux principales catégories d'éléments : l'extérieur des fenêtres (bordures, barre de titre) et l'intérieur (fonds, boutons, barre de progression, ascenseurs, etc...).

Tout ce qui suit prend pour exemple un thème appelé `RPanther3`.

La partie «cadre» sera située dans `/usr/share/themes/RPanther3/xfwm4` et la partie «intérieure» des fenêtres dans `/usr/share/themes/RPanther3/gtk-2.0`, puisque c'est le standard GTK 2 que Xfce suit pour ses éléments graphiques internes.

J'ai découvert tout cela en voulant un style métallique uniforme et non un mélange métal-aqua, comme précédemment selon mes sources d'approvisionnement en thèmes.

Ceci dit, il est toujours possible de faire ses propres thèmes ou de faire la synthèse de plusieurs. Vous pouvez visiter tous les sites précédemment mentionnés.